ÉCLATEMENT
ÉCRITURE EN MASSE
1954–1965

Galerie le Minotaure

2, rue des Beaux-Arts
75006 Paris

+33 1 43 54 62 93
sapiro.benoit@wanadoo.fr
www.galerieleminotaure.net

ÉCRITURES D'APRÈS MUSIQUE
ART DE LA FUGUE
1965–1982

Galerie Alain le Gaillard

19, rue Mazarine
75006 Paris

+33 1 43 26 25 35
alainlegaillard@orange.fr
www.alainlegaillard.com

HOMME
1966 - 1970

Galerie Antoine Laurentin

23, quai Voltaire
75007 Paris

+33 1 42 97 43 42
contact@galerie-laurentin.com
www.galerie-laurentin.com

FRAGMENTS DE PEINTURES
1960-2010

Le Studiolo Galerie de France

54, rue de la Verrerie
75004 Paris

+33 1 42 74 38 00
info@galeriedefrance.com
www.galeriedefrance.com

DRAP / DÉCODAGE
1973

Galerie Anne de Villepoix

43, rue de Montmorency
75003 Paris

+33 1 42 78 32 24
info@annedevillepoix.com
www.annedevillepoix.com

— Vernissages le jeudi 24 mars 2016 de 18h à 20h30 — Expositions jusqu'au 21 mai 2016.

9 782758 006817

H.S. N° 705 CONNAISSANCE DES ARTS

9 €

CONNAISSANCE DES arts
HORS-SÉRIE

JUDIT REIGL

5 EXPOSITIONS A PARIS 2016

ÉLOGE DU DIVERS

INTRODUCTION DE
JEAN-JACQUES SALGON

Scientifique de formation, Jean-Jacques Salgon est aussi écrivain. Il a publié un certain nombre d'ouvrages littéraires, dont *Le Roi des Zoulous* (Verdier, 2008), récit de sa découverte du peintre Jean-Michel Basquiat. En mars 2016 paraît chez Verdier *Parade Sauvage* consacré aux peintures de la grotte Chauvet.

Page précédente : Judit Reigl en décembre 2012 (©CATHERINE PANCHOUT).

À droite : Judit Reigl chez elle en mars 2013 (©CATHERINE PANCHOUT).

Formidable ! : j'entends ce mot rouler comme les eaux lourdes et lentes du Danube dans la voix grave de Judit Reigl, porté par ces intonations venues de sa Hongrie natale. Sans doute l'employa-t-elle à propos d'une œuvre qu'elle aimait particulièrement, peut-être s'agissait-il du *Retable d'Issenheim,* de tel tableau de Rothko ou bien d'un simple détail, un fond noir de Giorgio de Chirico, un visage de Masaccio, des yeux peints par Piero della Francesca sur les murs de la basilique Saint-François à Arezzo. Je ne vois pas d'autre mot qui puisse aussi bien célébrer et résumer l'œuvre de Judit Reigl. Ce mot, que le *Trésor de la langue française* définit ainsi : *« Extraordinaire, qui impressionne par sa force, sa puissance, sa masse ou sa taille »,* me fait aussitôt songer à cette lettre qu'André Breton lui écrivit en 1954 et qui se termine ainsi : *« Vous êtes en possession de moyens qui me stupéfient de la part d'une femme et je vous crois en mesure d'accomplir des choses immenses ».*

Oui, il y a quelque chose d'immense dans l'œuvre de Judit Reigl, une immensité proprement cosmique, mais de laquelle l'homme ne s'absente jamais et qui nous rend témoins et contemporains d'une origine, nous ouvre les voies de l'univers et de l'universel, nous rapproche de la Création, nous donne soudain le sentiment de côtoyer ce *Génie* que Rimbaud célébra dans un ultime poème, et de voir passer près de nous *« ses vues, ses souffles, son corps, son jour ».*

Puissance, énergie, masse, espace, temps, autant de grandeurs auxquelles la physique a su donner une structure, fournir mesure et unité, et qui irriguent l'œuvre de Judit Reigl (il n'y a pour s'en convaincre qu'à se référer à certains titres de ses séries : *Éclatement, Centre de dominance, Écriture en masse, Expérience d'apesanteur, Hydrogène/photon/neutrinos*). Judit Reigl a toujours été passionnée par les avancées de la science, mais son approche n'est jamais abstraite, car toutes ces grandeurs qui forment le bouillon dans lequel notre corps d'être vivant est plongé, il lui faut non seulement les penser mais les éprouver. Ce à quoi s'est employé sa vie durant son corps d'artiste, s'affrontant littéralement aux grands formats de ses toiles, à l'alchimie savante des couleurs et des métaux, à la résistance de la matière, aux contraintes de la pesanteur, aux réactions des supports, trouvant une échappée par le moyen de ces *« déplacements/dégagements »* chers à Michaux et qui furent toujours au cœur de sa méthode. Traverser et être traversé. Franchir les frontières en sachant qu'elles sont illusoires. Entrer et sortir. Être dedans et être hors. Détruire et sauver.

Le sens des possibles, que Musil célébra dans *L'Homme sans qualités,* le voici figuré, rendu visible, palpitant et vibrant comme une onde quantique, éclatant, frémissant sous nos yeux comme au premier jour. Que ce soit un corps d'homme (réduit à l'essentiel, *Homme, Un corps au pluriel*), une écriture qui se déroule (*Écritures d'après musique, Déroulement*) ou bien s'agglutine (*Écriture en masse*), des grands à-plats chromatiques en forme de porte ou de sarcophage (*Entrée-Sortie, Guano*), éclatements, trouées, oiseaux-calligrammes, à chaque fois ce sont des mondes possibles qui sont en germe ou prennent leur essor. La puissance de ces œuvres tient dans la condensation et la concentration de ces possibles, des possibles qui semblent quelquefois se refermer sur un secret (*Guano*), quelquefois parviennent à s'échapper et à se frayer une voie vers de nouveaux espaces (*Drap/décodage*), mais qui toujours sont comme un éternel commencement. Leur force vient aussi de ce qu'elles se sont dégagées du particulier ou du circonstanciel pour nous faire percevoir dans le plus grand dépouillement ce qu'est l'essence du divers ; divers auquel donne accès la traversée des frontières, divers auquel s'attachaient déjà les rêves surréalistes, divers plus riche et plus prometteur que toute identité. C'est ce divers que Judit célébrera en 1992 en donnant comme titre à l'une de ses séries *Un corps au pluriel.* C'est ce divers finalement très essentiel, très fondateur, très central dans son œuvre qui fit très tôt de Judit une exote à l'instar de Victor Segalen ou d'Édouard Glissant. C'est lui aussi qui veut que quelque chose dans son art transcende l'Occident. Le *« mécanisme hindou »* auquel Segalen se réfère dans sa célébration du divers passe par la libération de l'esprit, la perception de l'autre en soi, l'aptitude à sortir de soi-même pour se retrouver face à soi-même, autant d'expériences que Judit a connues à chaque stade de son travail. Son œuvre est là pour témoigner de ce parcours hors du commun.

« L'unité ne se présente que dans la diversité », dit Segalen ; c'est bien cette diversité très « une » qui nous est donnée à voir aujourd'hui, à travers ces cinq accrochages dans cinq galeries parisiennes, un événement qui est exceptionnel dans le monde de l'art ; et cet « éclatement » en cinq lieux différents prend ici tout son sens. Si l'on y adjoint l'exposition au Allen Memorial Art Museum d'Oberlin (États-Unis), ces six accrochages simultanés semblent recomposer les six branches de cette *Étoile Scellée* qui donna son nom à la galerie surréaliste où Judit présenta pour la première fois ses toiles en 1954. Elle était arrivée à Paris en 1950, en train, de Bruxelles qu'elle avait ralliée à pied depuis la Hongrie. Elle avait traversé le Rideau de fer la nuit, sur une échelle jetée par un passeur par-dessus les lignes de barbelés. Elle avait 27 ans et laissait tout derrière elle. Elle était libre et sans le sou. Hantaï l'avait accueillie et présentée à ses amis surréalistes.

Aujourd'hui Judit Reigl a 92 ans. L'étoile n'est plus scellée, elle a quitté depuis longtemps l'atelier de l'alchimiste ménagé par Gracq et Breton. Elle a traversé plus de six décennies de peinture, frôlé les galaxies de l'Abstraction lyrique ou de l'Action Painting, croisé les comètes Francis Bacon ou Anselm Kiefer. C'est un astre majeur qui brille à présent d'un éclat nonpareil aux côtés des plus grands.

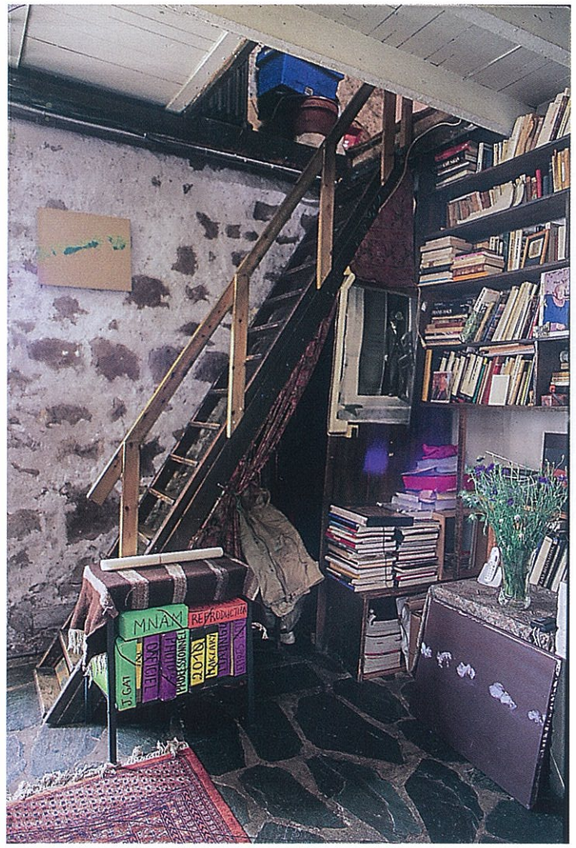
Nîmes, 14 janvier 2016.

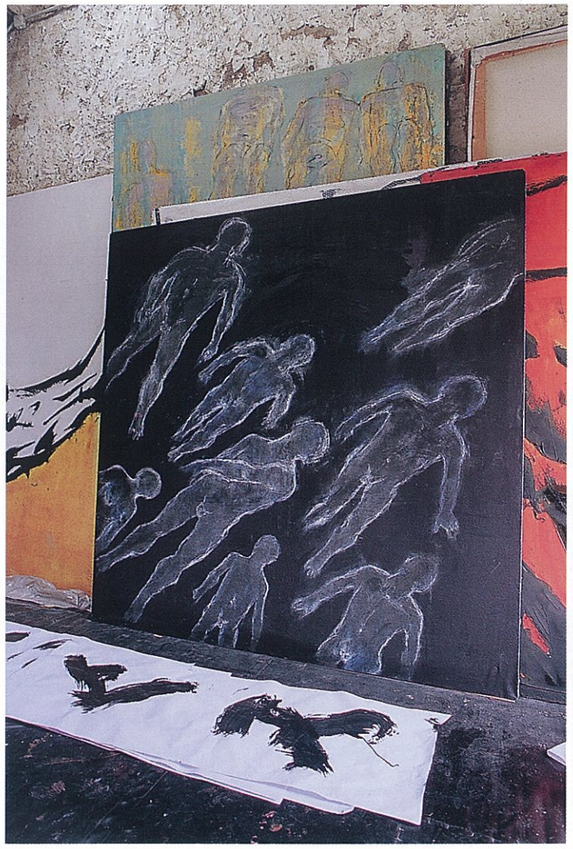
JUDIT REIGL ET LA SPIRALE DE LA VIE

TEXTE
VALÉRIE DE MAULMIN

PHOTOS
CATHERINE PANCHOUT

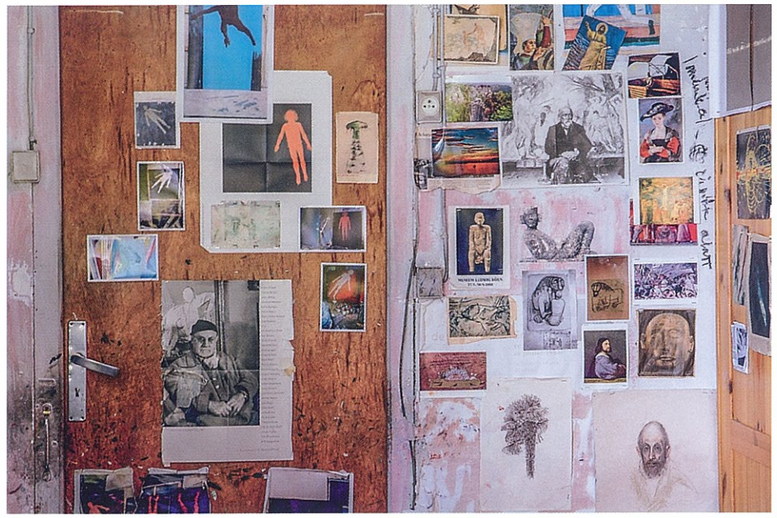
Pensive, Judit Reigl est dans son atelier, laboratoire de sa réflexion depuis près d'un demi-siècle. Âgée ici de 87 ans, cette artiste majeure d'origine hongroise mène une vie quasi-monacale dans sa maison située près de Paris. Ce reportage a été publié en décembre 2010 dans *« Connaissance des Arts »*.

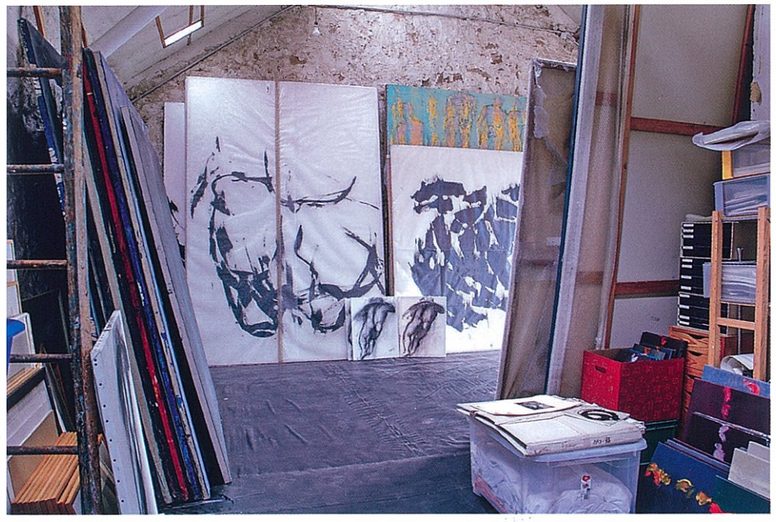




Une rencontre avec Judit Reigl, c'est l'éblouissement de pénétrer une œuvre totalement singulière et universelle, une œuvre humaniste qui échappe à toute classification. *« Mon travail n'est que mouvement »,* souligne l'artiste de 87 ans, toujours active, qui à travers son œuvre n'a cessé de passer par cycles de l'abstraction à la figuration. Au grand dam de certains conservateurs ou critiques, séduits par l'abstraction de ses *Écritures en masse*, puis hostiles à la série figurative *Homme*, amorcée en 1966. *« Pour moi, cela vient tout naturellement »*, insiste Judit Reigl, dont les principes d'abstraction et figuration, mort et résurrection, disparition et renaissance, ne sont que les deux côtés du miroir, les deux facettes d'une même réalité. Dans son atelier règne un chaos organisé. Insoupçonnable, à l'abri d'une discrète maison de village près de Paris, il est comme un secret laboratoire. Telle l'échelle de Jacob, une modeste échelle de meunier permet de grimper dans l'atelier niché dans le grenier de la petite maison. On marche sur les esquisses, les œuvres sont partout : corps flottants éthérés, calligraphies mystérieuses d'un paysage intérieur. Les toiles surgissent avec force, avec une présence entêtante, auprès de grands châssis parfois vides, sous les poutres souvent peintes elles aussi. Gravité et énergie émanent de la personnalité de Judit Reigl, parfois un peu abrupte mais animée d'une remarquable générosité. Le regard est intense et le caractère bien trempé, pudique aussi. À ses pieds se déploient ses derniers *Déroulements*, une frise débutée en janvier dernier, chemin sans fin de calligraphies, à la fois danse et dessin, chorégraphie et écriture automatique des surréalistes, qu'elle continue d'accomplir dans une sorte de peinture gestuelle, d'Action Painting. Née en 1923 dans la petite ville thermale de Kapuvar en Hongrie,

Ci-dessus, à gauche : discrètement adossée à la bibliothèque, l'échelle de meunier mène à un autre monde, celui de l'atelier, dans les combles de la maison. À droite : au milieu d'autres œuvres, un des cinq grands panneaux sur fond sombre du *Déroulement (Phase IV – Anthropomorphie)* exécuté en 2008. Page de droite : tel un patchwork, images et cartes postales témoignent des affinités artistiques de Judit Reigl avec des œuvres comme la fresque du Christ de la basilique San Clemente de Rome ou les peintures de Piero della Francesca, qui dialoguent avec ses compositions dans l'atelier.

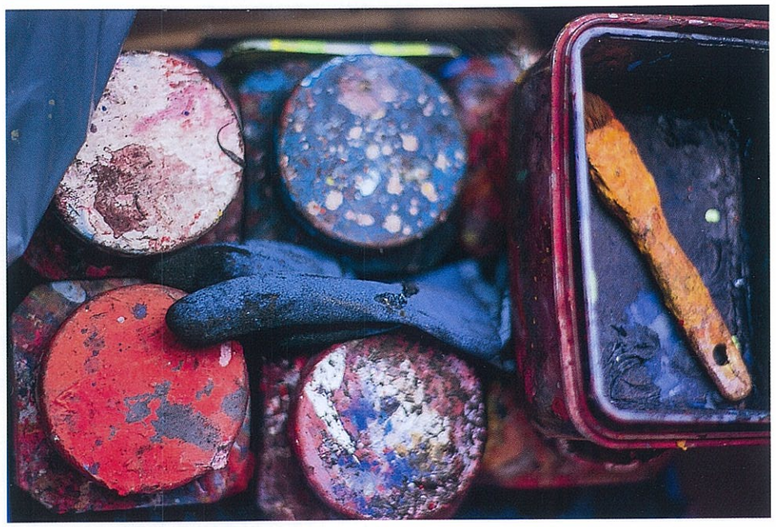


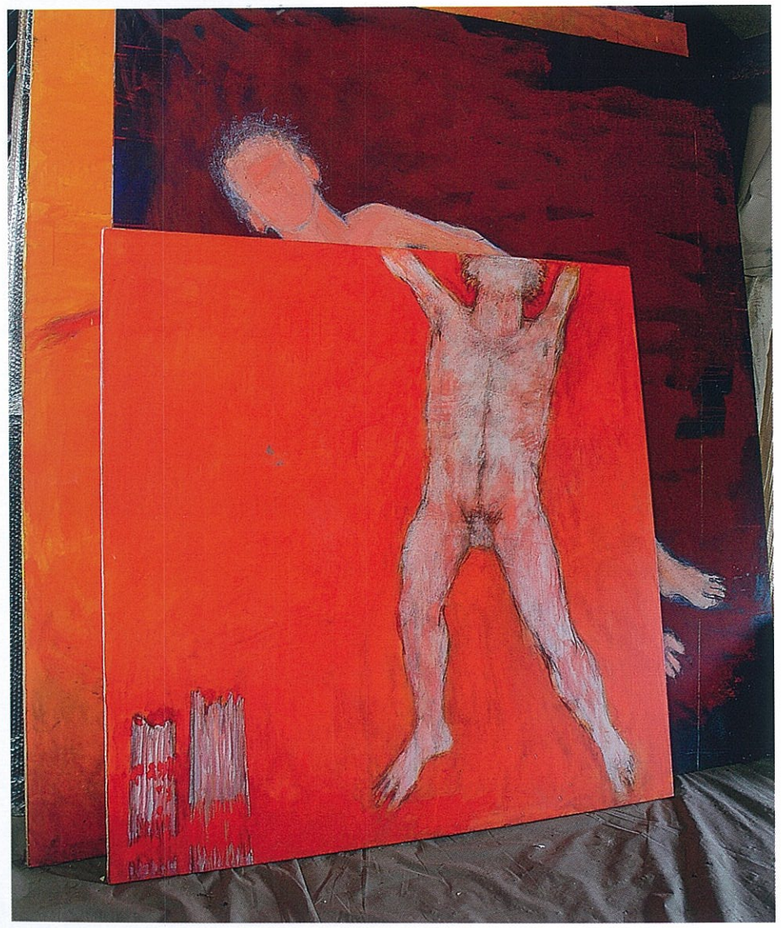


Judit Reigl a eu le cran de franchir le Rideau de fer en 1950 après huit tentatives, avec le rêve d'arriver à Paris et de devenir peintre. Rapidement intégrée dans les cercles d'artistes hongrois, elle est accueillie par Simon Hantaï et sa femme, puis par le peintre Antal Biro, qui l'installe à La Ruche. Elle rencontre également le sculpteur Pierre Szekely et sa femme céramiste Véra (parents du designer Martin Szekely) et s'installe en 1963 près de chez eux, à quelques kilomètres de Paris.

Les larmes d'André Breton

Mais la rencontre la plus déterminante fut celle d'André Breton, que Simon Hantaï amena un jour de 1954 à son atelier. Judit Reigl se souvient des *« larmes sur le visage »* de Breton, bouleversé par son saisissant tableau d'après Lautréamont : *Ils ont soif insatiable de l'infini*, de 1954. *« Vous me donnez un des grands émerveillements de ma vie : vous ne pouvez imaginer la joie grave et profonde qui m'envahit ce matin »*, lui écrit André Breton au sujet de cette œuvre qui, selon lui, participe *« du grand sacré »*, et qu'elle a décidé de lui offrir. *« Je ne sais, Judit Reigl, comment vous dire le don que vous me faites. Vous êtes en possession de moyens qui me stupéfient de la part d'une femme et je vous crois en mesure d'accomplir des choses immenses. »* Sa première exposition personnelle a ainsi lieu en 1954 à la galerie À l'Étoile Scellée, organisée par André Breton avec des œuvres figuratives aux titres lyriques : *Soif insatiable*, *Flambeau des noces chimiques*, *Volupté incomparable*… Mais elle s'éloigne vite du microcosme surréaliste pour suivre sa propre route, n'en conservant que la recherche constante d'un *« automatisme total à la fois physique et psychique »*. *« La France ne m'a jamais regardée »*, regrette Judit Reigl, qui a pourtant exposé dans de nombreuses galeries dont la galerie Jean Fournier, la Galerie de France ou celle d'Yvon Lambert. Récemment, ses œuvres sont entrées dans les collections de grands musées tels le Metropolitan Museum, le Museum of Modern Art de New York, et la Tate Modern de Londres, tandis que le Centre Pompidou avait fait l'objet d'une donation. Juste après la grande rétrospective de son œuvre au Modem de Debrecen, en Hongrie, l'exposition au musée des Beaux-Arts de Nantes offre en 2010 une nouvelle chance de porter un vrai regard sur son œuvre magistrale. Impétueuse, Judit Reigl vit la peinture comme une incarnation. Ayant visité son atelier en 1951, la critique d'art Geneviève Bonnefoi la décrivait *« se battant avec des toiles immenses, jetant la pâte à pleines poignées, dans une sorte de danse »*. Après l'insurrection hongroise de 1956, Judit Reigl extériorise sa colère avec les séries *Centre de dominance* (1958-1960) puis *Guano* (1958-1964), mouvement très violent de pâte picturale jetée, *« hasard objectif »*, geste de destruction et de libération, évoquant *in fine* certaines *Texturologies* de Dubuffet. *« Le fondement essentiel de toute démarche créatrice est le désir désespéré de détruire les contradictions et les limites de l'existence personnelle, humaine, universelle et de s'étendre par une révolte permanente »*, notait Judit Reigl en 1955. Cette énergie passe toujours par le corps, *« le plus parfait instrument et le plus tragique obstacle »*, vecteur de la création artistique : *« Mon corps joue le jeu dont je suis la Règle. Règle du jeu, je de Reigl »*.





Un cycle sans fin

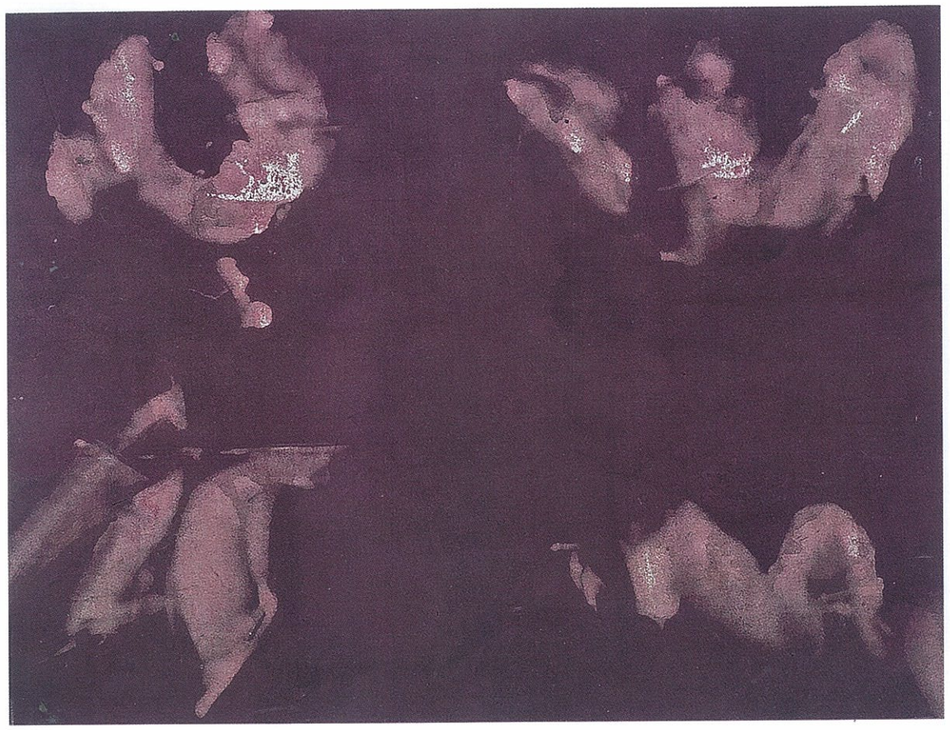
Elle fixe le papier pour obtenir un *« dérapage contrôlé »*, construit elle-même ses châssis, ses pinceaux. Ascétique, elle n'a pas reculé devant un véritable autodafé de quatre-vingts tableaux, qu'elle a un jour brûlés dans un champ avec un agriculteur. Son atelier était *« tellement plein, il le fallait. C'était une question de vie ou de mort »*. De mort en renaissance, c'est *« comme cela que sont nés les* Déroulements *»*, les frises sans fin, le contraire des pliages de Hantaï, *« car cela s'ouvre »*. Dans sa maison toute simple, un dieu protecteur Dogon en bois côtoie des collections de silex taillés et de fossiles, au milieu des livres sur l'art roman ou baroque. *« Tout peut m'inspirer, soit la falaise, soit le fossile. Soit mon propre travail quand je le retrouve. »* Ainsi sa série sur le 11 septembre, réminiscence de ses corps en apesanteur et écho des événements. *« Il y a une continuité directe, je travaille en cycle. »* Déroulement, boucle ou plutôt spirale, son travail s'approfondit tel un *« chemin sans commencement et sans fin »* scandé par le rythme des séries. Une quête insatiable de l'infini.

Ci-contre : pigments et pinceaux sont comme une nature morte ou une œuvre d'art brut, en harmonie avec le chromatisme naturel des grandes toiles anthropomorphiques, où les corps transfigurés incarnent la soif d'idéal. Page de droite : véritable déroulement calligraphique, cette grande frise a été commencée en janvier 2010 par Judit Reigl qui y travaille accroupie à même le sol. Cette écriture animée est rythmée comme une poésie ou une musique par la chorégraphie du geste de l'artiste.

LES CINQ CONTINENTS DE JUDIT REIGL

TEXTE
VALÉRIE DE MAULMIN

Initiative exceptionnelle de cinq galeries parisiennes dans leurs cinq espaces, cette exposition-événement de la grande artiste française d'origine hongroise Judit Reigl présente un florilège des temps forts de son œuvre, placée sous le signe d'une quête d'expression toujours plus libre.



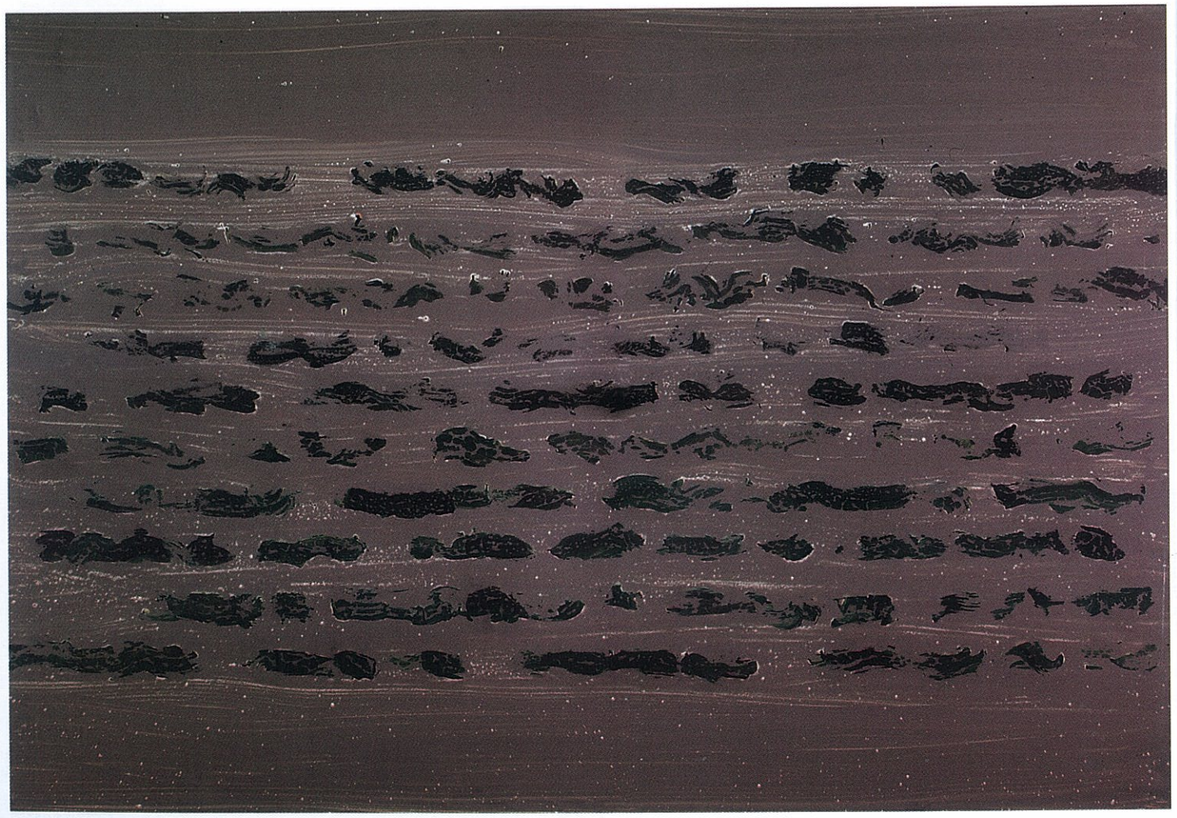
Le concept original de cette exposition *« quintet »*, associant cinq galeries en bonne intelligence sur un projet simultané, est du *« jamais vu »* sur la place de Paris. Il fallait une artiste d'exception, à l'œuvre captivante et protéiforme, comme Judit Reigl, née en 1923 en Hongrie, pour mobiliser ces cinq galeristes et donner corps et âme à cet événement, qui n'est pas une rétrospective *stricto sensu*, mais plutôt un focus sur cinq étapes marquantes de son travail, à travers un choix de soixante œuvres, pour la plupart inédites sur le marché. Selon Antoine Laurentin, *« il est encore possible de monter un panorama assez complet du travail de Judit Reigl »*, artiste très suivie et soutenue par les musées français, et de plus en plus reconnue aux États-Unis. Ses œuvres figurent en effet dans de grands musées comme le Metropolitan Museum of Art de New York, la Tate Modern de Londres, le Centre Pompidou de Paris ou le Museum of Fine Arts de Houston. Âgée de 92 ans et toujours alerte, Judit Reigl se réjouit d'ailleurs de cette perspective d'exposition plurielle au découpage chronologique, qui dévoile cinq phases de l'évolution de son travail, des années 1950 à nos jours.
Un des fils rouges de l'œuvre de Judit Reigl est l'écriture automatique héritée du Surréalisme, qui prend la forme d'un travail gestuel, non sans rapport avec l'Action Painting, ou même d'une sorte de chorégraphie expressionniste, où le lien entre le corps, le mouvement et la musique est primordial. Éprise de philosophie et de poésie, élaborant

Ci-dessus : ***Déroulement,*** **1974, huile sur toile, 50 x 65 cm.**

À droite : ***Drap/décodage,*** **1973, tempera sur toile, 340 x 240 cm.**

Ci-contre :
Sans titre,
1954, encre sur papier, 21,5 x 28 cm.

Ci-dessous :
***L'Art de la fugue,* 1982, acrylique sur toile, 220 x 320 cm.**



Ci-contre :
Homme,
1968, huile sur toile, 233 x 208 cm.

son œuvre dans la réflexion et l'isolement d'une vie quasi érémitique, Judit Reigl pourrait adopter comme maître-mot *« Panta Rhei »* : *« Tout coule »* (Héraclite d'Éphèse), car son œuvre est en perpétuelle évolution et se métamorphose constamment, accueillant naturellement les changements d'état, engendrement perpétuel entre abstraction et figuration, dans un *« déroulement »*, une continuité inexorable. *« Je travaille en cycles comme mes modèles, J.-S. Bach pour la musique, James Joyce pour la littérature. Comme une spirale, je reviens toujours au commencement, mais à un niveau différent. »*

À la galerie Le Minotaure, Benoit Sapiro ouvre le parcours avec les années 1950-1960, et l'impressionnante série des *Éclatement* et *Écriture en masse*, abstraction très gestuelle et sans concession, dont l'énergie s'exprime avec force sur de grands formats, avec une certaine radicalisation de la matière. Avec la série des *Homme* des années 1960-1970 à la galerie Antoine Laurentin, on assiste à l'émergence inattendue des torses d'homme dans son œuvre abstraite, dont les lignes graphiques contrastées structurent l'ensemble avec vigueur, donnant lieu à de surprenantes compositions intensifiées par les audaces de la couleur.

Corollaire de cette séquence, la série des *Drap/Décodage* des années 1970, présentée à la galerie Anne de Villepoix, a été élaborée avec de la tempera liquide sur toile libre très fine à partir de la série *Homme*, empreintes immatérielles devenues quasi fantomatiques.

À la galerie Alain Le Gaillard, la série des *Écritures d'après musique* des années 1960-1980 dévoile son travail très original d'écriture automatique, cherchant à retranscrire et à *« aller plus vite que la musique »*, avec aussi de rares œuvres en petits formats, et de belles pièces issues de la série *L'Art de la fugue*.

Enfin, au Studiolo Galerie de France, Catherine Thieck présente une véritable curiosité, la série des *Fragments de peintures* des années 1960-2010, un ensemble de petits tableaux jamais montrés. Il s'agit de fragments découpés dans des tableaux non achevés et voués à l'abandon, offrant de nouvelles possibilités, de nouveaux choix, à travers ce recadrage qui donne naissance à une vision insoupçonnée.

Enthousiasmante et inspirée, l'œuvre de Judit Reigl est une œuvre monumentale à tous points de vue. *« Je cherche à la fois rien et tout, je cherche mon propre être, et à travers mon propre être, à élargir mon être à l'infini, c'est-à-dire à l'univers. L'univers est mon corps, c'est mon corps. »*

« JUDIT REIGL – 5 EXPOSITIONS À PARIS » :

GALERIE LE MINOTAURE
« ÉCLATEMENT, ÉCRITURE EN MASSE. 1954-1965 ». 2, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris +33 1 43 54 62 93 www.galerieleminotaure.net
GALERIE ALAIN LE GAILLARD
« ÉCRITURES D'APRÈS MUSIQUE, L'ART DE LA FUGUE. 1965-1982 ». 19, rue Mazarine, 75006 Paris +33 1 43 26 25 35 www.alainlegaillard.com
GALERIE ANTOINE LAURENTIN
« HOMME. 1966-1970 ». 23, quai Voltaire, 75007 Paris +33 1 42 97 43 42 www.galerie-laurentin.com
GALERIE ANNE DE VILLEPOIX
« DRAP/DÉCODAGE. 1973 ». 43, rue de Montmorency, 75003 Paris +33 1 42 78 32 24 www.annedevillepoix.com
LE STUDIOLO GALERIE DE FRANCE
« FRAGMENTS DE PEINTURES. 1960-2010 ». 54, rue de la Verrerie, 75004 Paris +33 1 42 74 38 00 www.galeriedefrance.com
Expositions du 25 mars au 21 mai 2016.

Jeudi 14 avril à 19h, « JUDIT REIGL, CONNAÎTRE L'APESANTEUR DES CORPS », Germain Viatte dialogue avec Jean-Paul Ameline, galerie Anne de Villepoix.

ÉTATS-UNIS

« JUDIT REIGL: BODY OF MUSIC », Allen Memorial Art Museum, Oberlin College, 87 North Main Street, Oberlin, États-Unis, 1 440 775 8665, www.oberlin.edu du 2 février au 29 mai.

BELGIQUE

« JUDIT REIGL: DESSIN - DÉROULEMENT », Laurentin Gallery, Bruxelles, du 20 avril au 4 juin.

« ÉCLATEMENT »
1954

La peinture éclate littéralement l'espace pictural dans un mouvement centrifuge, dirigeant le regard [...] au-delà du cadre, et la matière ainsi explosant dans tous les sens efface la hiérarchie de la surface. **A. BERECZ**

Ci-contre :
Sans titre,
1954,
encre sur
papier,
21,5 x 28 cm.

« ÉCRITURE EN MASSE »
1959-1965

La peinture est placée par masses sur la toile. J'avais acheté un matériau qui sert aux maçons : un pigment noir broyé qui sèche lentement, en profondeur, pendant des années, ainsi je travaillais toujours sur six à huit toiles en même temps. À partir d'un fond blanc, je plaçais sur la toile les mottes de peinture avec une lame souple et arrondie, quelquefois une simple baguette de bois, et je les « montais » ensuite de bas en haut sur la toile, en recouvrant, avec ce pigment noir broyé, les couleurs plus légères placées en dessous. Je savais immédiatement si c'était réussi ou raté et, dans ce cas, il n'y avait pas de retouche possible. **J. REIGL**

Ci-contre :
Écriture
en masse,
1959, huile
sur toile,
87 x 99,7 cm.

Ci-dessus :
Écriture en masse, 1959,
huile sur toile,
80,7 x 105,4 cm.

Page de droite :
Écriture en masse, 1959,
huile sur toile,
105,4 x 84,5 cm.

À gauche :
Homme,
1970, huile
sur toile,
270 x 208 cm.

Ci-contre :
Homme,
1969, huile
sur toile,
268 x 208 cm.

« HOMME »
1966-1972

À partir de février 1966, cette même écriture (abstraite) se métamorphosait indépendamment de ma volonté, plutôt contre celle-ci, en forme de plus en plus anthropomorphe, en torse humain. Imperceptiblement d'abord, puis de plus en plus consciemment après 1970, j'ai essayé d'intervenir, de souligner l'aspect émergent de ces corps dressés. **J. REIGL**

Ci-dessus : *Homme,*
1964, huile sur
toile, 235 x 208 cm.

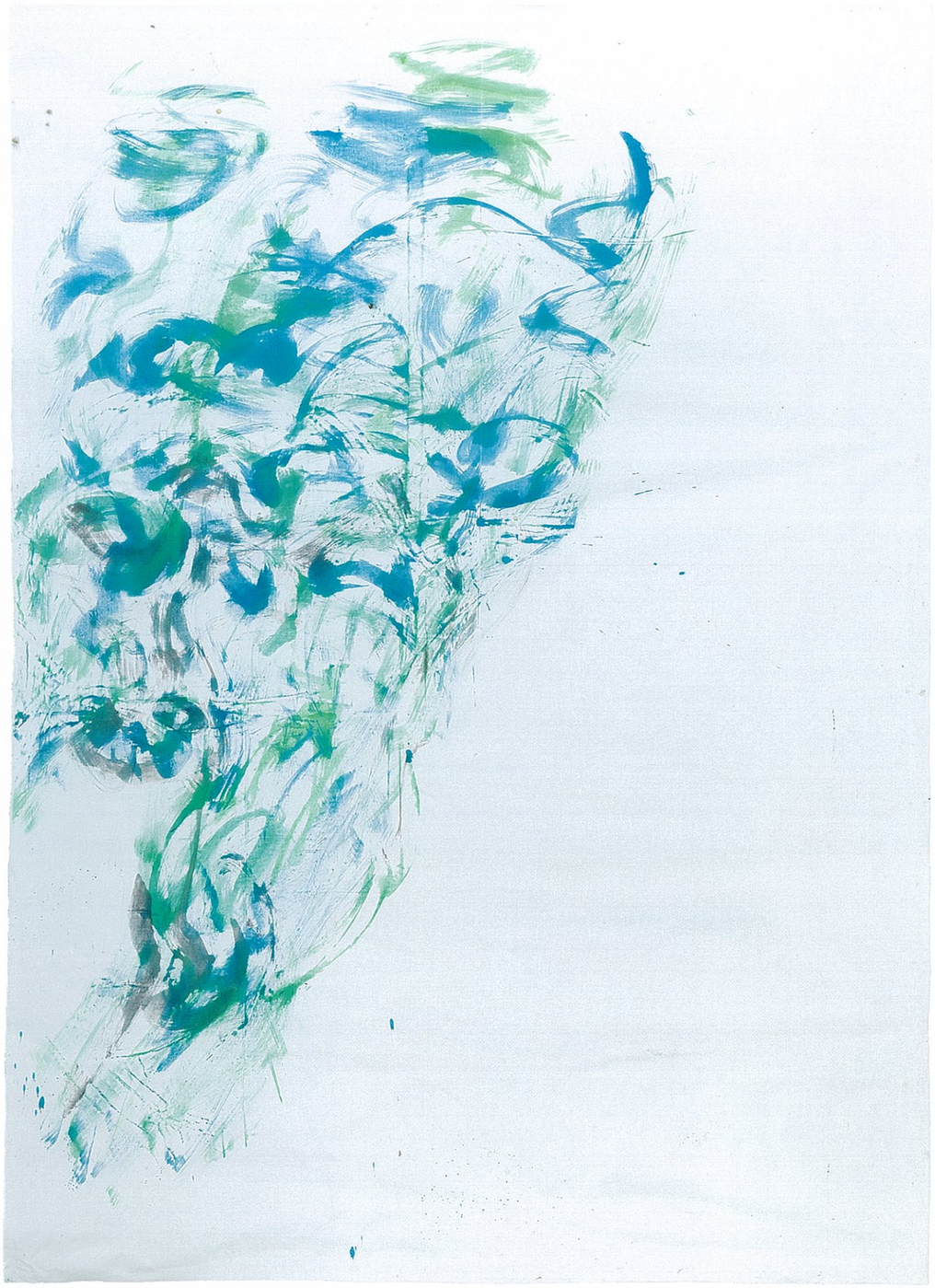
Ci-dessus : *Homme,*
1968, huile sur
toile, 233 x 208 cm.

« DRAP/DÉCODAGE »
1973

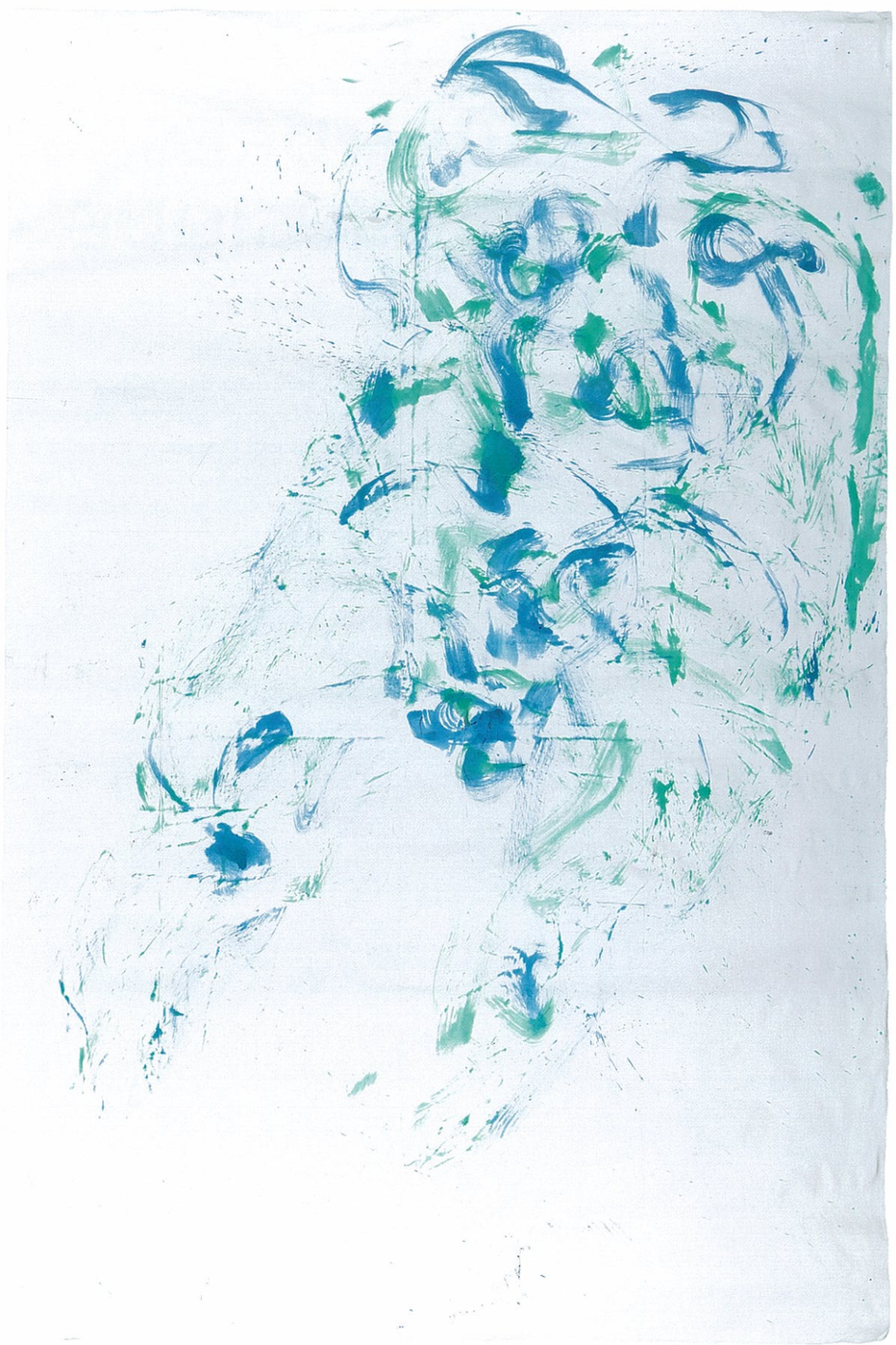
Maintenant (février 1973) j'essaye de miner ce deuxième mur. J'agrafe des draps transparents sur ces *Homme*. En les voilant ils deviennent opaques, presque non-inscrits. Sur ces corps niés, je fais le relevé, ou plutôt – par touche, par tache – je défais les formes, l'élan, le dynamisme de l'écriture, les tensions de ceux-là. Je les décompose, les décode, abolissant leurs armatures noires, cette carcasse noire des masses protectrices, pourtant indispensable jusqu'ici, avec son épaisseur affirmative et son contraste absolu contre le fond blanc. Je peins sur ces draps, pour n'en montrer que l'envers. Je passe par la défaite totale. **J. REIGL**

À gauche :
Judit Reigl
en 1973
à la galerie
Rencontres.

Ci-dessous :
série *Drap/décodage,*
1973, tempera
sur toile,
340 x 240 cm
chacune.



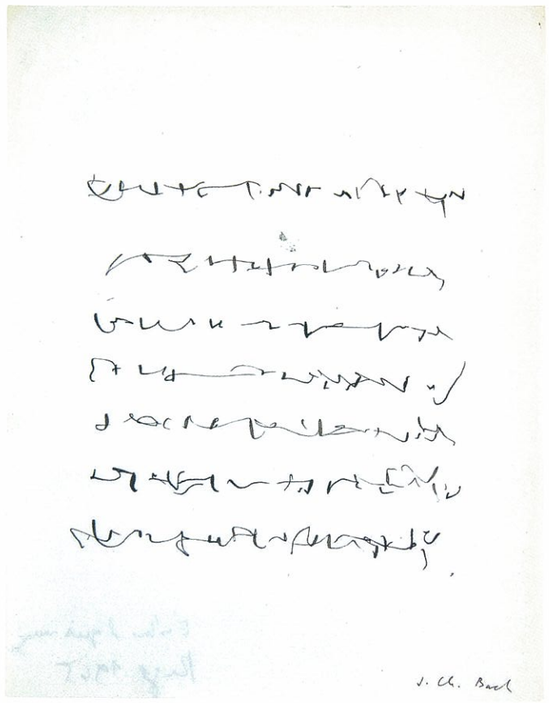
Ci-contre :
Drap/ décodage,
1973,
tempera
sur toile,
340 x 240 cm.

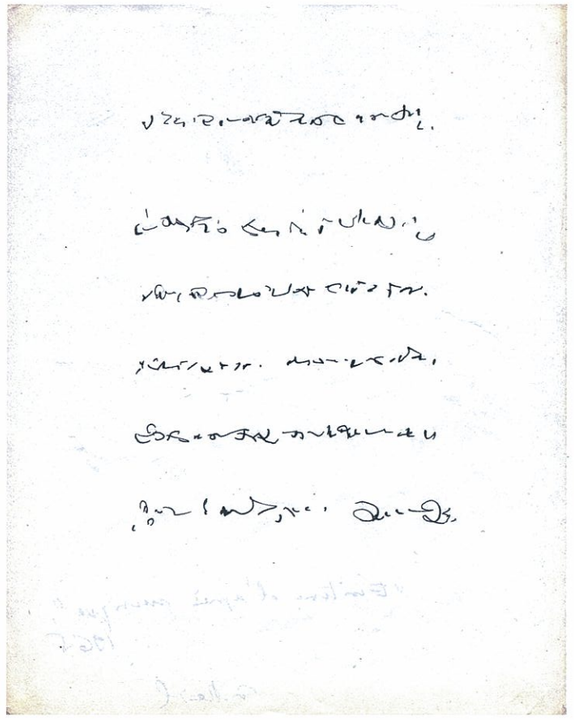


Ci-contre :
Drap/ décodage,
1973,
tempera
sur toile,
340 x 240 cm.

« ÉCRITURES D'APRÈS MUSIQUE »
1965-1966

En 1965, une épicondylite du coude m'a fait perdre pendant un an la capacité de peindre des grands formats de tout mon corps comme je le fais normalement. Mais en m'appuyant sur une table, j'arrivais tout juste à faire des petits dessins à partir du poignet, d'où cette série de rupture *Écritures d'après musique*. **J. REIGL**

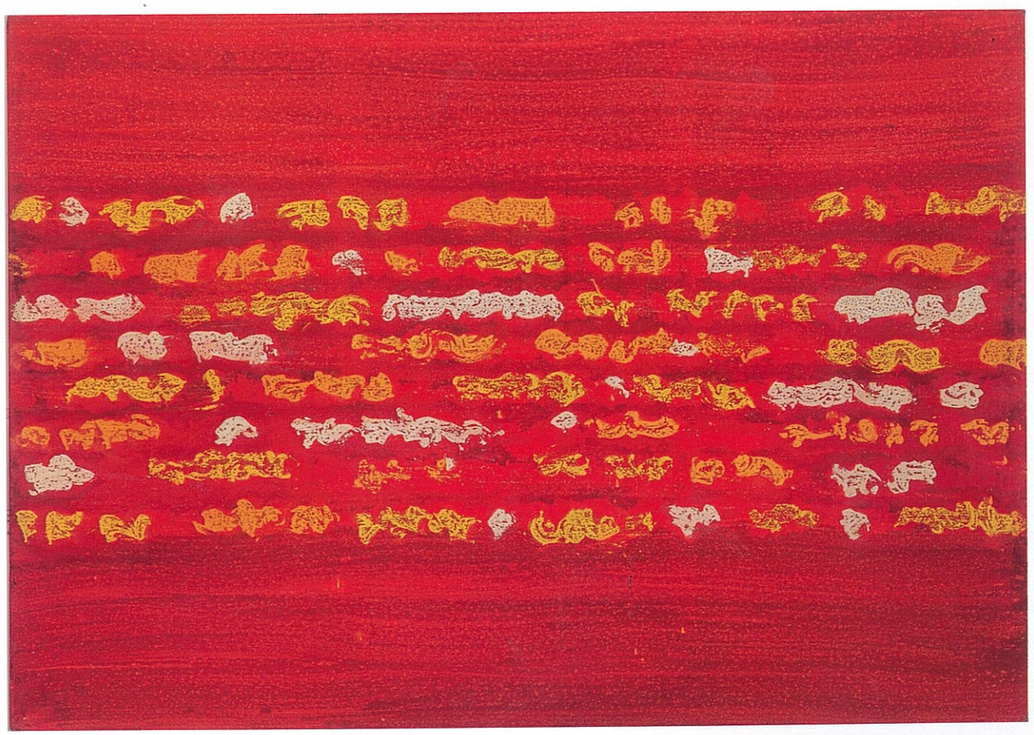




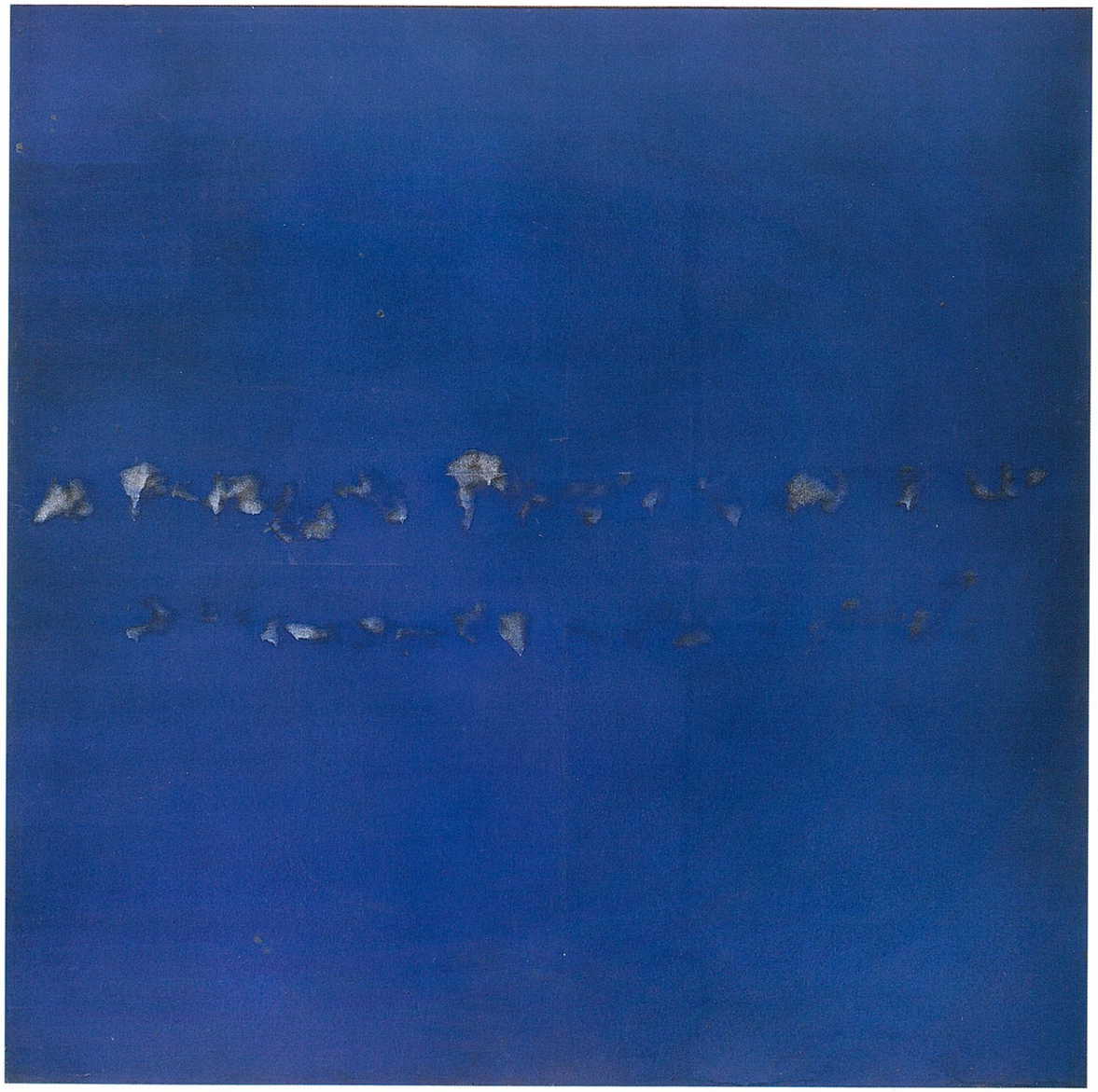
« L'ART DE LA FUGUE »
1980-1982

La fugue court, engendre sa propre énergie, crée sa propre loi, s'étend sans fin ni repos… **J. REIGL**

Page de gauche, à gauche : *Écriture d'après musique (Bach)*, 1965, encre de Chine sur papier, 27 x 21 cm. À droite : *Écriture d'après musique*, 1966, encre de Chine sur papier, 27 x 21 cm.



Ci-contre : *L'Art de la fugue*, 1981, acrylique et huile sur toile, 220 x 320 cm.

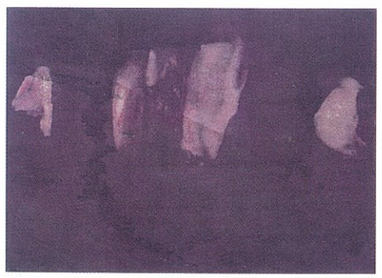


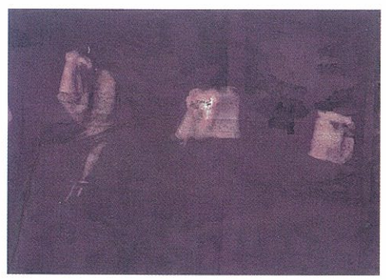
Ci-dessus :
L'Art de la fugue, 1976,
acrylique et
huile sur toile,
190 x 190 cm.

Ci-dessus :
L'Art de la fugue, 1981,
acrylique et
huile sur toile,
100 x 100 cm.

Ci-dessus :
Judit Reigl
dans son atelier
en avril 2009
(©ELISABETH
KLIMOFF).

Ci-dessous,
de gauche
à droite :
Déroulement,
1974, huile
sur toile,
33 x 46,5 cm
chacune.





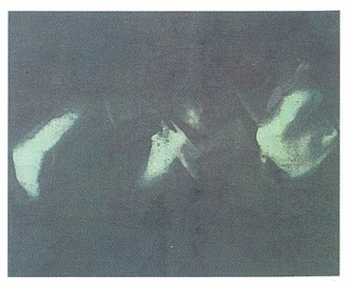
« FRAGMENTS DE PEINTURE »

1960-2015

Ci-dessus,
à gauche :
Déroulement,
1973, huile
sur toile,
32,5 x 46 cm.
À droite :
Déroulement,
1974, huile
sur toile,
32,5 x 41 cm.

Je regarde les grandes toiles ratées ou abandonnées, *Guano*, *Drap/décodage*, *Déroulement*, et j'y découvre des possibilités infinies, des paysages jamais vus, fragments d'horizons lointains, hasards heureux. **J. REIGL**

Ci-dessous,
de gauche à droite :
Déroulement,
2009, huile sur toile,
33,5 x 46,3 cm,
Début de déroulement,
1974, huile sur toile,
33,5 x 41,5 cm et
Début de déroulement,
1974, huile sur
toile, 33 x 41 cm.



Ci-contre :
Guano,
1958-1960,
huile sur toile,
33 x 47 cm.

Ci-contre :
Déroulement,
1976, huile
sur toile,
50 x 61 cm.

Ci-contre :
Drap/
décodage,
1973, huile
sur tissu,
35 x 52 cm.

Ci-contre :
Déroulement,
2010, huile
sur toile,
46 x 61 cm.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

1923 Judit Reigl naît le 1er mai à Kaposvár en Hongrie.

1941-1945 Étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Budapest.

1946-1948 Voyages d'études en Italie (Rome, Venise, Ravenne, Vérone…). Rencontre Betty Anderson, jeune artiste élève de Henry Moore.

1950 Après huit tentatives d'évasion, réussit à s'enfuir à pied de Hongrie pour venir à Paris. Elle dira plus tard : *« J'ai quitté un bloc pour n'appartenir à aucun autre ».*

1954 Série *Éclatement,* où elle projette la matière directement sur la toile avec les mains.
Simon Hantaï fait venir André Breton dans son atelier. Première exposition personnelle à Paris, à L'Étoile Scellée, galerie du groupe surréaliste où elle rencontre Max Ernst et Matta.

1956 Seconde exposition personnelle à Paris, Galerie Kléber (Jean Fournier), préfacée par le peintre Georges Mathieu.

1958 Expose à la Galerie Van Loo, Munich.

1958-1965 Séries *Centre de dominance* et *Écriture en masse.* Simultanément elle recycle un ensemble de toiles abandonnées sur le sol de l'atelier, les *Guano.*

1963 S'installe avec Betty Anderson à Marcoussis, où elle vit et travaille depuis cinq décennies dans un relatif isolement.

1964 Sélectionnée pour l'exposition « International Award » au Guggenheim New York.

1966 Série *Homme*, puissants fragments de torses d'hommes qui semblent dépasser la toile.

1967 Carnegie Award, Pittsburgh, États-Unis.

1972 Première exposition à la Galerie Rencontres, dirigée par Betty Anderson.

1973 Utilise des toiles libres, très fines, pour la série des *Drap/décodage*, qui sont des empreintes de la série *Homme.*
Début des *Déroulement* (jusqu'en 1985), lignes horizontales ondulatoires réalisées à la peinture glycérophtalique, au rythme de la marche devant la toile. Pour la première fois, la peinture apparaît des deux côtés du tableau.

1975 Rencontre l'écrivain Marcelin Pleynet qui, jusqu'à aujourd'hui, défend son œuvre.

1976 Montre les séries *Guano* et *Déroulement* à l'ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

1982 La série *Déroulement* devient *L'Art de la fugue* : première exposition à la Galerie de France, Paris.

1983-1984 Série *Hydrogène, photon, neutrinos,* grands tableaux verticaux qui témoignent de ses questionnements sur les sciences.

1986 Participe à la Biennale de Venise, pavillon international.

1988 Série *Face à…* où la figure humaine réapparaît sous la forme archaïque d'un jeune homme debout, droit, les mains contre le corps, peint sur les toiles de la série précédente *Entrée-sortie* (1986).

1993 Série *Hors… : « Je suis " hors ": hors champ, hors du fond, hors limite et aussi hors d'atteinte ».*

2001 Réalise une série de toiles *11 septembre 2001,* directement liée à l'actualité.

2005 Première rétrospective dans un musée hongrois, au Mücsarnok de Budapest. Kálmán Makláry soutient son travail en Hongrie.

2007 Son œuvre est régulièrement diffusée aux États-Unis par l'intermédiaire de son galeriste Janos Gat.

2011-2012 Série *Oiseaux,* encre de Chine sur rouleaux de papier.

2016 *Judit Reigl: Body of Music,* Allen Memorial Art Museum, Oberlin, États-Unis.
Judit Reigl, 5 expositions à Paris.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques françaises et étrangères. Notamment, à New York au Guggenheim, au Metropolitan et au Museum of Modern Art (MoMA) ; à Londres à la Tate Modern ; à Paris au Centre Pompidou et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; à Budapest au Ludwig Museum of Contemporary Arts, à la Hungarian National Gallery et au Museum of Fine Arts.

Cette publication est éditée dans le cadre de la manifestation
JUDIT REIGL, 5 EXPOSITIONS À PARIS, du 25 mars au 21 mai 2016.

REMERCIEMENTS :
Antoine Laurentin, Alain Le Gaillard, Benoit Sapiro, Catherine Thieck, Anne de Villepoix remercient chaleureusement Judit Reigl pour sa générosité qui a permis de réunir dans cinq galeries une soixantaine d'œuvres, dont certaines pour la première fois exposées à Paris, représentant soixante ans de peinture.
Sabine Boudreaux pour son engagement et sa présence constante auprès de l'artiste, ainsi que Philippe Boudreaux.
Roberta et Pierre Bernard, Yann Granjon et Elisabeth Klimoff pour leurs prêts généreux.
Le Fonds de Dotation Judit Reigl, initié par l'artiste en 2014 – qui a pour objet d'assurer la conservation, la diffusion et la promotion de l'œuvre – pour avoir consenti un prêt important de sa collection.
Jean-Jacques Salgon pour son introduction si personnelle et engagée.
Janos Gat, infatigable défenseur de l'œuvre de Judit Reigl, qui a mené à bien l'exposition Judit Reigl Body of Music à Oberlin (Ohio, États-Unis).

©Jean-Jacques Salgon/Les cinq galeries organisatrices. ©Crédits photographiques : Philippe Boudreaux, Gyorgy Darabos, Elisabeth Klimoff, Catherine Panchout, Alberto Ricci. ©ADAGP Paris. Jean-Daniel Galisson-Maison Sagan.

Hors-série de Connaissance des Arts
Directeur de la publication-Gérant de SFPA : Francis Morel - Directeur de la rédaction : Guy Boyer – Directeur du développement : Philippe Thomas - Rédactrice en chef adjointe des hors-série et des développements numériques : Lucie Agache - Chefs de fabrication : Sandrine Lebreton et Anaïs Barbet - Directeur artistique : Pascal Baeza – Secrétariat de rédaction : Sylvie Ragey – Rédactrice-iconographe : Élodie de Dreux-Brézé - Diffusion des hors-série : Jérôme Duteil : 01 44 88 55 17 – Abonnements et vente au numéro : 01 55 56 71 08.
Connaissance des Arts est édité par SFPA (Société Française de Promotion Artistique), Sarl au capital de 150 000 €. Connaissance des Arts est une publication du Groupe Les Échos.
Président-directeur général : Francis Morel – Directeur général délégué : Christophe Victor – Directeur délégué : Bernard Villeneuve - Directrice du pôle Arts et Classique : Claire Lénart Turpin
16, rue du Quatre-Septembre, 75112 Paris Cedex 02 – Tél. : 01 44 88 55 00 – Fax : 01 44 88 51 88 – e-mail : cda@cdesarts.com – 304 951 460 RCS. Paris Commission paritaire : 1020 K 79964 –
ISSN 1242-9198 – H.S. n° 705 – Dépôt légal : 1er trimestre 2016 - Photogravure : KeyGraphic, Paris – Impression : Etic, Laval, sur papier certifié issu de la gestion durable des forêts.

Judit Reigl lors de la rétrospective que lui a consacrée le musée des Beaux-Arts de Nantes en 2010 (©PHILIPPE BOUDREAUX).